

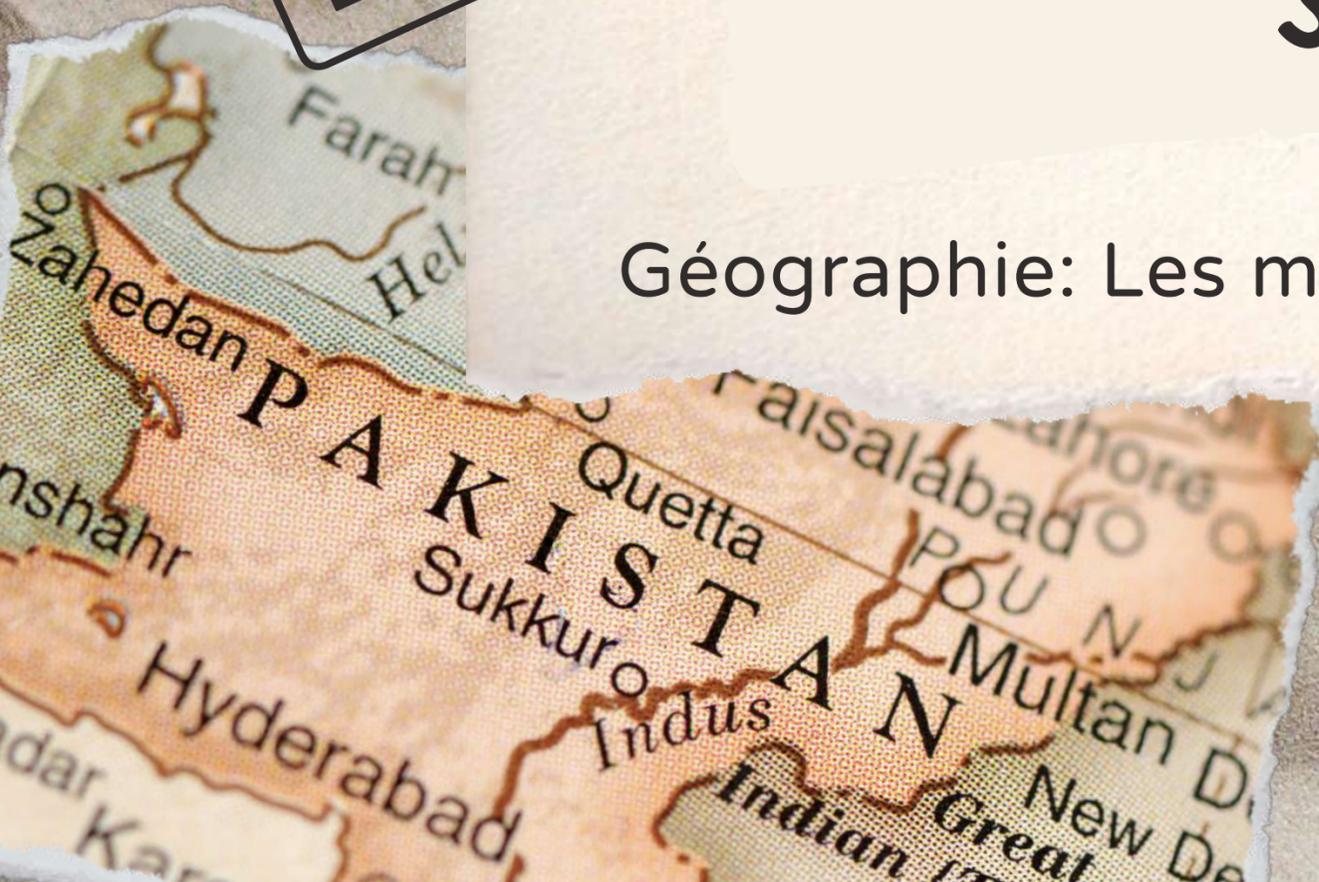
4ème

Le parcours d'un migrant



SADIQ HUSSAIN

Géographie: Les mobilités humaines transnationales



Documents présents dans cette enveloppe:

Le parcours d'un migrant

SADIQ HUSSAIN

- Récit et photographies tirés de l'article "Sadiq itinéraire d'un migrant mort à Calais", Vanina Delmas, avec Philippe Broussard et Eric Pelletier L'Express, 5 septembre 2015 en entier ci-contre:



L'EXPRESS

- « En cartes, comprendre la crise des migrants à Calais », Le Monde, Les décodeurs, 25 janvier 2016, ci-contre:



- Exemple du tableau à compléter
- Exemple de la carte et de la légende à compléter
- Fiche d'aide pour mieux comprendre et aller plus loin
- Fiche d'aide pour l'exercice cartographique



QUI EST SADIQ HUSSAIN?

« Sadiq Hussain était conducteur de cars scolaires. A 28 ans, il avait une épouse, deux enfants et sans doute trop de rêves d'ailleurs. Sa destinée, comme celles de tant de clandestins morts en risquant leur vie à la grande loterie de l'exil, est difficile à reconstituer: il faut identifier les témoins, remonter les pistes, se méfier de la mémoire sélective des uns et des autres, lutter à la fois contre l'oubli et l'indifférence.»



PARACHINAR (PAKISTAN)



« Son histoire débute donc dans le nord-ouest du Pakistan, dans de hautes contrées où les sommets culminent à plus de 4700 mètres d'altitude. Il y a là une micro-région, le district tribal de Kurram, dont les habitants vivent dans la violence depuis une quinzaine d'années. La ville principale, Parachinar, est située à une centaine de kilomètres de Kaboul, la capitale afghane.

Selon Jean-Luc Racine, directeur de recherche au CNRS et vice-président de l'institut Asia Centre, cette situation géographique en fait un bastion taliban et une zone de combats pour l'armée pakistanaise. Autre particularité: la minorité chiite y est souvent prise pour cible par les radicaux sunnites. En juillet 2013, un double attentat-suicide dans un bazar local avait fait plus d'une cinquantaine de morts et 150 blessés. Sadiq était chiite, lui aussi.

Sa décision de partir remonte a priori à la fin de l'été 2014. A l'époque, il n'est pas le premier garçon de la fratrie à fuir. Son jeune frère Jalal a pu se rendre en Australie dès 2010 pour étudier et travailler. Sadiq, lui, n'a pas les moyens de le rejoindre avec sa famille. Pas question, non plus, de rallier Karachi, la grande métropole du Sud. C'est en Europe, et nulle part ailleurs, qu'il veut s'établir. "C'était vraiment quelqu'un de bien, nous confie Jalal, toujours en Australie. Même s'il adorait sa femme et ses enfants, il a eu le courage de les quitter. »

IRAN / TURQUIE



« A l'approche du départ, l'un de ses amis d'enfance, Iqrar, resté à Parachinar, est dans la confidence. "Il voulait juste trouver un endroit plus sûr, c'est pour ça qu'il a choisi la France", précise-t-il. Pourquoi ce pays lointain où il n'a aucune attache et dont il ne parle pas la langue? Tout indique qu'il s'en fait alors une image idyllique et compte y déposer une demande d'asile, puis faire venir son épouse et les petits.

Sadiq croit en son plan. Il n'a rien d'un risque-tout; on le dit calme et d'une discrétion presque excessive. "Un vrai gentleman", d'après Iqrar. Il ne voyagera pas seul: deux amis l'accompagneront, Adil et Intizaar. Sur la carte, leur périple confine à l'odyssée: dix pays à traverser, et sans tarder, car l'hiver s'annonce rude. Ce défi aura un coût: 11000 euros par personne, le pactole versé aux passeurs, les "agents" comme ils les surnomment entre eux. Sadiq a, semble-t-il, économisé pendant des années pour réunir cette somme; il a aussi sollicité ses proches.

A partir de l'automne 2014, le trio transite d'abord par l'Iran, pays à majorité chiite. "C'était très difficile, témoigne Intizaar. L'hiver débutait, il neigeait beaucoup, les routes étaient blanches. A un moment, nous avons marché plus de douze heures dans ces conditions. La Turquie nous paraissait vraiment très loin." Une fois à destination, les passeurs les séparent. "Ils nous ont répartis en petits groupes et j'ai perdu mes deux amis", précise Intizaar.

Sadiq et Adil poursuivent leur périple, à pied ou en bus, à travers les Balkans. En chemin, l'ancien chauffeur de car pense souvent aux siens, demeurés au pays. Chaque jour, il essaie de leur parler au téléphone ou par Skype, histoire d'avoir des nouvelles et de leur indiquer où il se trouve. Son smartphone lui permet de prendre des photos, postées ensuite sur Facebook: Sadiq au bord de la mer, assis sur un rocher; Sadiq sur la pelouse d'un jardin public... Aucun de ces clichés ne le montre souriant.»

DE LA BULGARIE À LA FRANCE



« Le voici bientôt en Bulgarie, où un contrôle d'identité manque tout faire capoter. La police locale relève ses empreintes et celles de ses compagnons, mais les laisse tout de même filer. Ils finissent ainsi par atteindre la frontière entre la Serbie et la Hongrie. Viennent ensuite l'Autriche et le nord de l'Italie, du côté de Vintimille. La France est là, à deux pas. Pour Sadiq, le rêve n'a jamais été si proche.

Avant de franchir la frontière, il préfère attendre Intizaar, le compagnon des premières semaines. Sitôt réunis, les trois hommes de Parachinar se heurtent à un imprévu: les passeurs exigent maintenant 700 euros par personne. D'après leurs calculs, c'est quasi tout l'argent qu'il leur reste pour vivre en attendant d'obtenir l'asile.

Le trio se résout à payer et se retrouve enfin sur la Côte d'Azur. Sur son profil Facebook, Sadiq écrit: "Habite à Nice". Avec quels moyens? Ce n'est pas précisé. Mais, selon Intizaar, ils vivent alors dans la rue, dorment dans des parkings, et sollicitent très peu les organisations caritatives. Cet épisode azuréen dure trois mois, de février à début mai. Comme prévu, Sadiq dépose une demande d'asile, mais doit vite déchanter.

En examinant son dossier, les agents préfectoraux constatent que ses empreintes sont déjà enregistrées en Bulgarie. Comme quoi les informations mentionnées dans le fichier Eurodac circulent plutôt bien au sein de l'Union européenne... En pareil cas, les procédures sont claires: c'est au pays d'entrée dans l'UE d'examiner sa demande. Sadiq doit donc repartir en Bulgarie. Ou filer dès que possible.»

CALAIS (FRANCE)

« Est-ce à ce moment-là qu'il renonce à ses projets français et opte pour l'Angleterre, malgré son très faible niveau d'anglais? Le voici en tout cas en route pour Calais, cette ville fantasmée dont tout le monde prétend, dans le milieu des clandestins, que c'est la meilleure voie d'accès vers la Grande-Bretagne. Parvenus dans le Pas-de-Calais, Sadiq et ses compagnons découvrent la réalité de la "jungle", cette zone d'attente périurbaine où plus de 3 000 exilés cohabitent tant bien que mal.

Si de nombreux Pakistanais vivent ici, les chiites de Parachinar sont plutôt rares. A l'arrivée de Sadiq et de ses copains, il n'y en a que quatre. L'un d'eux, Hassan, deviendra son ami. Dans les semaines suivantes, il aura aussi la joie de voir débarquer un cousin, prénommé Muslim. Le groupe, bientôt constitué d'une dizaine de personnes, occupe un emplacement particulier, à l'écart des autres habitations. Eux n'ont pas d'abris en dur, faits de palettes et de bâches, mais quatre tentes disposées autour d'un feu de bois.

Une journaliste du magazine belge Femmes d'aujourd'hui, Myriam Berghe, habituée à fréquenter ce ghetto de bric et de broc, les remarque et gagne leur confiance. "Même si Sadiq ne parlait pas anglais, un lien s'est créé, raconte-t-elle, émue. On se regardait, on souriait bêtement, mais je percevais beaucoup de tristesse dans son regard."

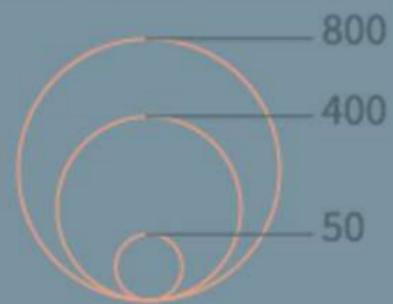
A chaque visite de la jeune femme, le "gentleman" de Parachinar prépare le thé et le sirop de rose. "Il faisait ça avec minutie et il était très révérencieux quand il servait, se souvient-elle. Je pense que c'était sa façon de me remercier." Sadiq demeure malgré tout d'une extrême timidité. Lorsque ses copains improvisent une danse autour du feu, il se contente de filmer. Un jour, Hassan l'entraîne tout de même sur la plage pour une baignade. Un autre, il enfourche le vélo rouge que Myriam vient de leur offrir. Enfin, il sourit.»



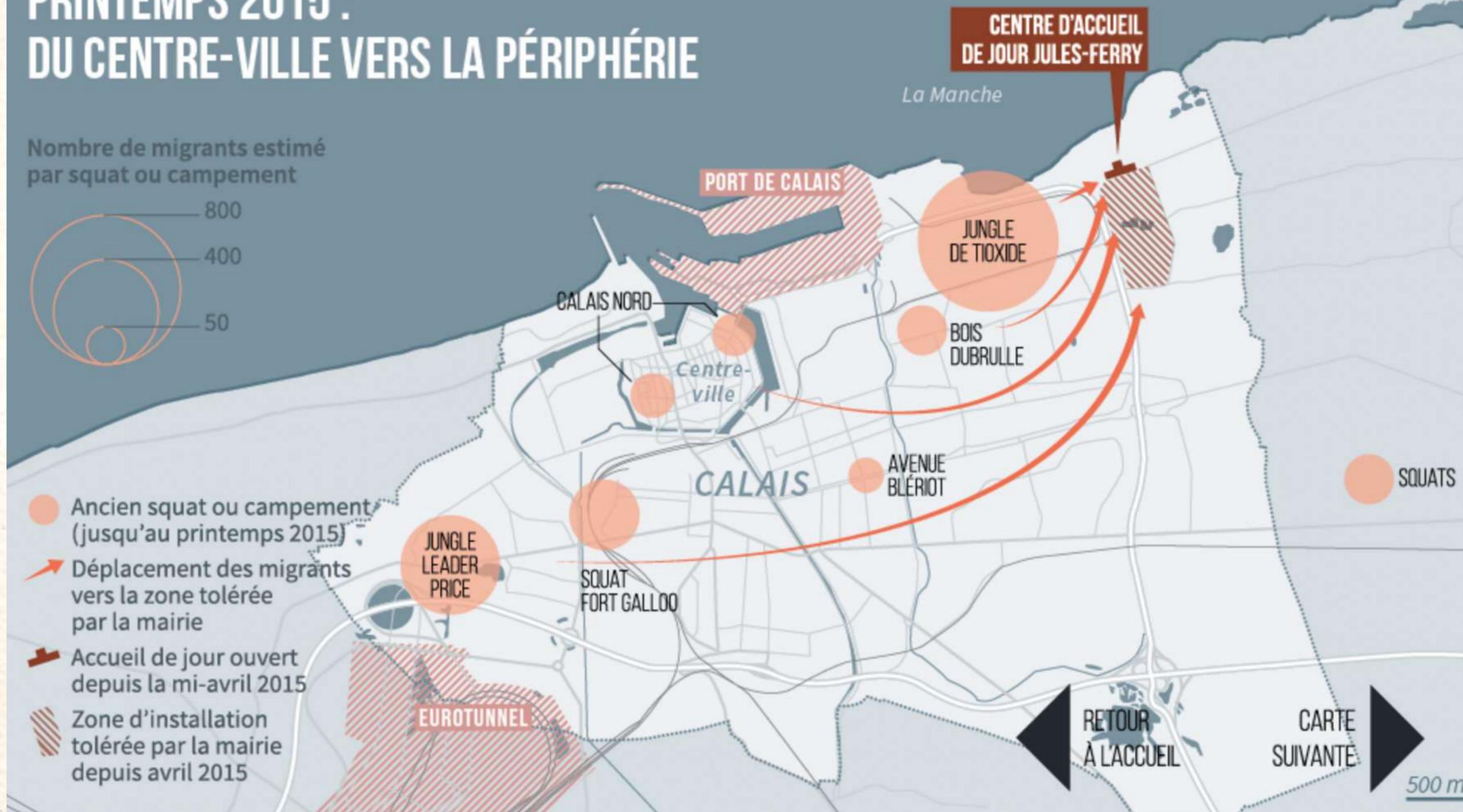
CARTE #1

PRINTEMPS 2015 : DU CENTRE-VILLE VERS LA PÉRIPHÉRIE

Nombre de migrants estimé
par squat ou campement



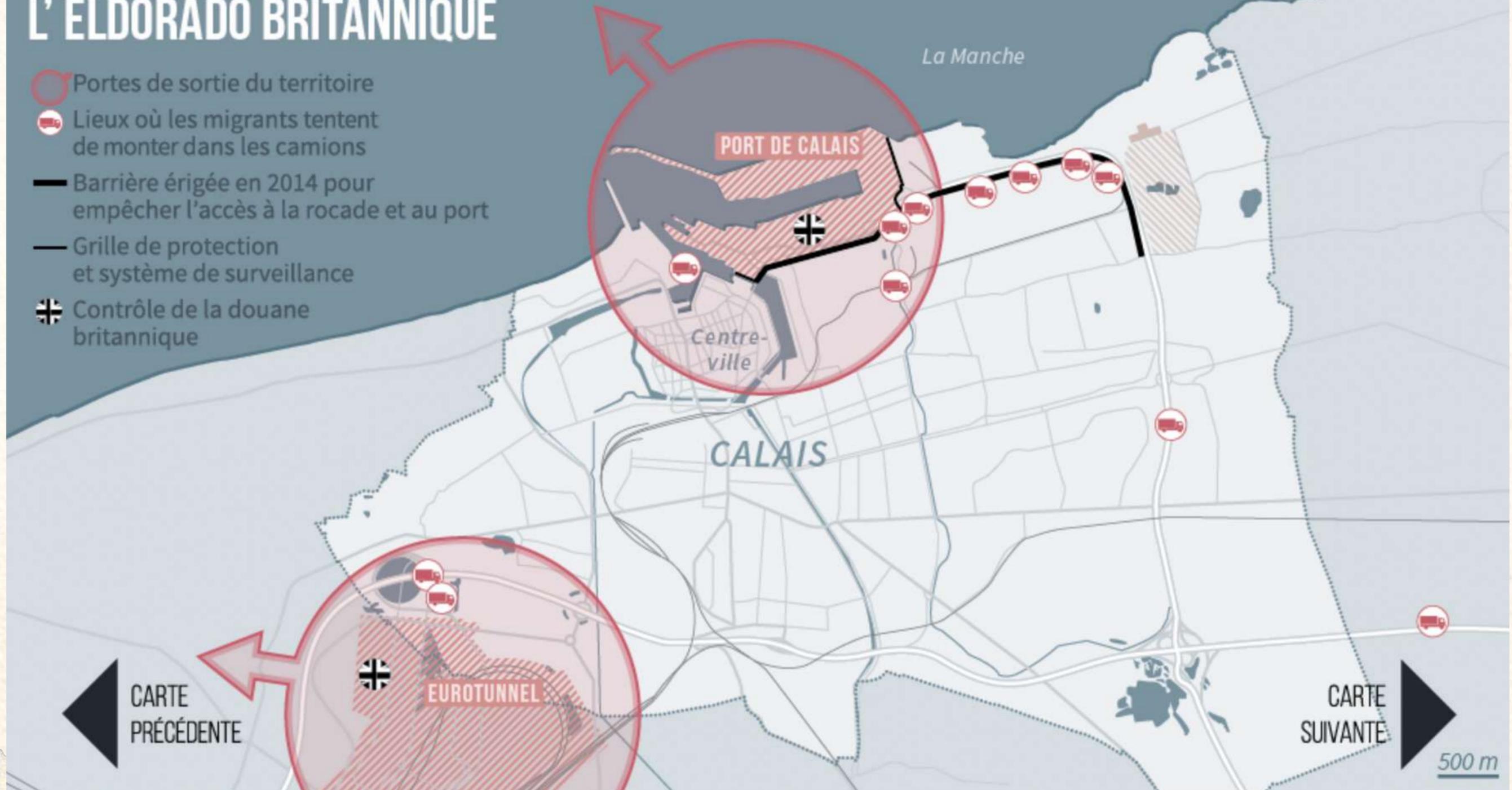
-  Ancien squat ou campement (jusqu'au printemps 2015)
-  Déplacement des migrants vers la zone tolérée par la mairie
-  Accueil de jour ouvert depuis la mi-avril 2015
-  Zone d'installation tolérée par la mairie depuis avril 2015



CARTE #2

QUITTER CALAIS POUR L'ELDORADO BRITANNIQUE

-  Portes de sortie du territoire
-  Lieux où les migrants tentent de monter dans les camions
-  Barrière érigée en 2014 pour empêcher l'accès à la rocade et au port
-  Grille de protection et système de surveillance
-  Contrôle de la douane britannique





VERS LE ROYAUME-UNI

« L'Angleterre, dont les côtes se devinent au loin les jours de grand beau, demeure son obsession. Mais plus le temps passe et plus l'affaire se complique. Les migrants affluent, la "jungle" est saturée, la police veille. Chaque nuit, des exilés veulent atteindre le tunnel pour s'agripper aux trains. Comme eux, Sadiq tente sa chance à diverses reprises, sans succès. Et puis, dans la nuit du 27 au 28 juillet, il essaie à nouveau avec son cousin Muslim et deux autres gars. Tous parviennent à s'approcher d'un train encore à l'arrêt. Le premier à s'élancer réussit à se hisser sur le toit.

Tandis que le convoi accélère, Sadiq se met à courir. Au moment de saisir la poignée d'une des voitures, il trébuche, percute la base d'un pylône. Blessé à la poitrine ou au ventre, il ne peut plus avancer. Ses deux autres compagnons, dont Muslim, alertent les secours. Selon le parquet de Boulogne-sur-Mer, une côte cassée lui a perforé le poumon.

Ainsi, il nous a fallu près d'un mois, ballottés des services de police à ceux de la préfecture du Pas-de-Calais et de l'ambassade de France à Islamabad, pour obtenir la simple confirmation de son identité, une vague idée des circonstances de son décès, fin juillet, puis du rapatriement du corps, le 12 août. Sadiq, l'inconnu de Parachinar, n'était qu'un migrant parmi d'autres, une ombre au pays des saute-frontières.»

Profil du migrant*	Origine géographique	Motivations poussant au départ	Destinations souhaitées, destination réelle	Frontières traversées	Moyens de transport empruntés	Obstacles et conditions de vie

* nom, âge, situation familiale et professionnelle



Légende :

1. un itinéraire parcouru

2. Des pays traversés et des frontières franchies

3. Des obstacles rencontrés

Vocabulaire

- Passeurs : Noms donnés à ceux qui organisent de manière illégale le passage d'une frontière à un migrant en échange d'une somme d'argent importante.
- Eurodac : Base de données d'empreintes digitales mise en place par l'Union Européenne
- "Jungle" de Calais: Ensemble des installations précaires des migrants attendant le passage vers le Royaume-Uni.

Pour aller plus loin...

- C'est qui les talibans, 1 jour 1 actu, 3 juin 2022
- Quelles sont les différences entre sunnites et chiites, Maxime Vaudano, Les Décodeurs, Le Monde, 20 juin 2014
- France : Calais, porte de l'exode, reportage ARTE, 7 octobre 2020



Les différents figurés en géographie

Le parcours d'un migrant
SADIQ HUSSAIN

Figurés de surface

Pour représenter des espaces et des phénomènes qui s'étalent en surface



Exemple: une région, un pays

Figurés ponctuels

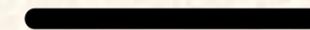
Pour représenter des éléments dont la localisation est précise



Exemple: Une ville, une gare, un aéroport

Figurés linéaires

Pour représenter un mouvement, des flux ou des réseaux



Exemple: un itinéraire, une frontière